**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

**Band:** 4 (1928-1929)

**Heft:** 6

**Artikel:** Le fusil à pierre

**Autor:** Geinoz, Justin

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-707967

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

de notre reconnaissance se fait plus solennelle; tout Fribourg sous les voûtes en deuil de la cathédrale des aïeux, vient s'agenouiller et s'unir à la prière de l'église, votre mère. Pour vous, votre évêque monte à l'autel et célèbrent la messe, la prière parfaite. Elle unit votre sacrifice, oh vous, qui êtes morts pour le pays au sacrifice de celui qui est mort pour le genre humain. Elle est l'oblation très sainte, elle mêle en quelque sorte votre sang généreusement offert en vos agonies au sang divin du calice et par lui et en lui elle fait prendre à votre obscure immolation une valeur de rédemption.

Oh morts de 1918, morts inoubliés et inoubliables, dormez en paix dans vos tombes! Fribourg d'où, vivants vous partiez pour faire de vos poitrines d'inexpugnables remparts de l'ordre social et préserver de l'ombre même d'une souillure le drapeau national, Fribourg **se souvient** et, gardant votre exemple, est prêt par tous ses vrais fils à faire le geste de salut que vous fîtes **pour l'honneur, pour la patrie.** **Vindex.**

# Le Fusil à pierre

(«Gazette des Carabiniers suisses.»)

Depuis vingt ans je possède un vénérable «fusil à pierre» auquel je voue, comme mon père autrefois, je ne sais quelle particulière affection.

Si le modèle 89 qui lui tient compagnie — et dont je fus «gratifié» lors de mon transfert dans le landsturm — savait à quel degré vont mes préférences pour son ainé, je gage qu'il serait bien vite persuadé que, chez moi, il ne sera jamais qu'un «étranger».

Cette affection spéciale pour le vieux fusil à pierre s'est encore accrue le jour où il voulut bien me conter son histoire.

«Pas tout rose ce passé, me dit-il, car je suis parfois tombé en des mains indignes!

Forgé par de robustes artisans dans le Nord, vers 1770, je fus tout de suite acheminé sur Paris avec quelques collègues. Le trône de France chancelait: abus en hauts lieux? ou esprit révolutionnaire de la masse? je ne puis te le dire; de plus lettrés que moi te renseigneront peut-être.

Après une «mise au point» bien courte je pris place aux Tuileries, dans un grand ratelier à la caserne des Suisses. Les premières années passèrent relativement calmes; beaucoup de parades, peu de tirs, de fêtes et de chants.

Mais en 1789 déjà, premières alarmes et en 1792 la débacle! Tu connais le reste . . . le roi à l'échafaud. Je revois comme si c'était hier, le beau grenadier mon premier maître; celui qui faisait pleurer le «Ranz des vaches». Tué à bout portant, la canaille comme des vautours se jeta sur son cadavre et son arme passa, hélas! aux révolutionnaires.

Aux temps de la terreur à quelles tristes besognes ne fus-je pas astreint! . . . Ma baïonnette triangulaire pourrait te dire combien de sang pur et innocent elle fit couler. Mais laissons ces scènes tragiques, car il me hâte de te parler du «Petit Caporal».

C'est à l'épaule d'un robuste gars de la Bretagne, qu'il ne devait pas revoir, qu'avec Napoléon je fis la belle campagne d'Italie. C'était le début de la gloire, nous allions de victoires en victoires.

Vint ensuite l'Egypte au brûlant soleil, la Prusse solide, l'Espagne perfide . . . mais rien ne résistait à l'invincible armée. Combien de fois mes maîtres restèrent sur le champ de carnage? je ne puis le dire.

En 1812 ce fut la déconcertante campagne de Russie, et le vieux grognard, qui tant de fois avait bravé la mort, resta sans gloire, là-bas dans les neiges de la Bérésina.

La dernière phase de la grande épopée qui devait pour moi finir à Waterloo et pour l'Empereur à Saint-Hélène arriva bientôt. J'étais alors à la place d'honneur avec un beau Suisse de la grande garde «espoir suprême et suprême refuge», et tu en connais la fin lamentable... rien n'y fit, l'heure fatidique avait sonné, malgré la prodigieuse bravoure et les sacrifices sans nombre.

J'ignore comment des plaines belges, je suis alors venu en Suisse, dans vos montagnes où depuis cent ans je bénéficie de la paix Helvétique.

Au début, tes aïeux étaient encore fiers de mes services, au stand et ailleurs . . . mais le gibier tombé en contrebande ne doit pas être divulgé, et comme tu ne crois plus «aux baisers qu'on publie», mes chiffres n'auraient aucune créance.

Hélas! depuis cent ans, que de perfectionnements, que d'inventions meurtrières! Un peu partout on m'a jeté au vieux fer avec mépris, oublieux ou ignorants de mon passé.

Je ne mérite pas ce dédain et j'en connais qui, à Verdun, il y a dix ans, auraient été heureux, pour se battre, de jeter leurs outils ou leurs couteaux et de tirer encore avec un «fusil à pierre».

D'autres cependant l'ont compris. C'est ainsi qu'au tir fédéral d'Aarau, en 1924, l'inoubliable Festspiel fut pour moi une juste revanche.

Du coin du vestiaire, près du grand escalier de la scène — ou le grenadier Fribourgeois m'avait déposé — j'ai vu passer tous mes anciens compagnons, de Marignan à Waterloo . . . que de souvenirs pour moi!

Un jour viendra peut-être où l'heure de la réhabilitation sonnera, car ne pourrait-on pas créer dans ton pays des tireurs, des sociétés ou clubs d'amateurs de tir au «fusil à pierre» analogues à celles qui existent pour le tir à l'arc ou à l'arbalète?»

C'est en me suggérant cette idée — et je la soumets aux lecteurs — que le vieux fusil termina sa trop courte, mais émouvante histoire! Justin Geinoz.

# Le fusil mitrailleur 1925

par **R. Masson.**

(«Revue militaire suisse».)

(Fin.)

On nous objectera que la mitrailleuse légère a suffisamment de mobilité pour combattre dans le cadre du groupe-unité de feu sans lui imposer une dissémination compliquant sa conduite tactique. Cette objection peut se justifier si l'on ne considère que la seule légèreté du fusil-mitrailleur. Notre mitrailleuse légère (8,2 kg) ayant un poids se rapprochant sensiblement de celui de F. M. français (env. 9 kg) nous pouvons raisonner par analogie.

Posons-nous cette question: Que veut-on en introduisant la mitrailleuse légère dans la compagnie d'infanterie? Renforcer son feu. Nous voyons que le feu est renforcé quel que soit le mode d'attribution. En d'autres termes: que l'on groupe les mitrailleuses légères à l'échelon de la compagnie, à celui des sections ou à celui des groupes, le facteur puissance de feu de la compagnie reste invariable.